

Les femmes au XXVe Comptoir suisse

Autor(en): **S.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 692

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265580>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

loi sur les communes, celles de Zurich ne paraissent pas, comme le prouve une résolution récemment votée, manifester un enthousiasme débordant pour la proposition de leur gouvernement! Elles l'en remercient, elles déclarent que, ne serait-ce que pour des raisons diplomatiques et psychologiques, elles la soutiendront, mais n'embouchent nullement la trompette de la victoire. A cette attitude, il y a plusieurs motifs: d'abord l'existence dans le même canton d'une initiative du Parti du travail en faveur du vote des femmes, qui a réuni plus de 16.000 signatures d'électeurs, et qui touche, elle, le suffrage intégral. On pourrait, il est vrai, si cette initiative est repoussée en votation populaire, se raccrocher à la branche de sauvetage du projet du Conseil d'Etat, mais son choix un peu arbitraire des droits conférés aux femmes n'est pas fait sans doute pour lui gagner toutes les sympathies. Notre collègue et amie, Elisabeth Studer de Gomoens, par exemple, assure dans le *Schweizer Frauenblatt* que l'éducation civique et politique des femmes zurichaises est assez avancée pour qu'il soit fâcheux de les priver du droit de s'occuper de toutes les affaires intéressant le canton sans les limiter aux questions d'éducation et d'assistance communale et ecclésiastique: « il est toujours dangereux écrit-elle, qu'un accomplissement trop modeste et ne soit versé qu'avec crainte, car lorsque le solde à payer est trop considérable, la charge qui subsiste pour les deux parties finit par devenir trop lourde ».

Nous attendons avec le plus vif intérêt le développement des affaires suffragistes à Zurich, en souhaitant, il n'est pas besoin de le dire, que le plus complet succès, en couronnant les efforts accomplis, efface le souvenir de la défaite de 1920. Car il est indubitable, et quel que soit le résultat auquel l'opinion parvienne, qu'en ce moment, enfin, l'« Idée marche » à nouveau en Suisse!

E. Gd.

IN - MEMORIAM

Mme Jacot-Guillarmod

C'était une femme grande, élégante, droite comme un i, avec de beaux cheveux blancs; l'autorité qui émanait d'elle, avec une expression intelligente et bienveillante, l'empêchait de passer inaperçue. C'était une Neuchâteloise avec toutes les qualités de son canton, la vivacité d'esprit, la rapidité, le goût du beau, des choses nettes et précises, le don de l'hospitalité. C'était une maîtresse de maison née, avec de belles qualités de droiture, de franchise.

Mme Jacot-Guillarmod avait perdu, il y a vingt ans, son mari, le Dr. Jules Jacot-Guillarmod, mort en mer dans le golfe d'Aden, qui la laissait avec trois fillettes et une clinique. Que faire? Se sachant inconsolable, Mme Jacot-Guillarmod montra sa valeur: elle reprit et poursuivit l'œuvre commencée.

Aimant les malades, ne pouvant vivre sans avoir des malades à soigner, elle se consacra aux maladies mentales et dirigea, avec quelle habileté et quel savoir-faire! cette clinique du château de Prilly, connue de loin et de près, tout en élevant ses fillettes, puis en gâtant ses petites-filles. Elle était la Providence de ses malades, de la famille de ses malades, toujours à la

hauteur des circonstances les plus tragiques, les plus cruelles, sachant consoler, encourager, reconforter, trouvant toujours le mot qu'il faut dire, la solution juste et raisonnable. Loin de se laisser absorber par la tâche écrasante de diriger une maison pleine où elle s'occupait à la fois de la direction médicale, de l'économat, du jardin et de la réception, secondée par sa fille, Mme Obrist, Mme Jacot-Guillarmod trouvait le temps de lire, de réfléchir, de voir ses amis, d'être fidèle à tous, de penser à aider autrui, avec un tact exquis.

C'était une noble personnalité qui unissait harmonieusement les qualités féminines d'intuition et de cœur aux qualités masculines de droiture, de travail, de correction, de possession de soi. Sa mort si rapide, due à une crise cardiaque, le 14 septembre, si elle navre sa famille et ses amis, comble ses vœux: elle voulait disparaître en plein travail, sans connaître la moindre diminution. S. B.

Lydia Stähli (Thoune)

Notre journal est en retard, et s'en excuse, pour signaler à ses lectrices le décès survenu à la mi-juillet de Mme Lydia Stähli. Et celles qui, avaient, en 1943, participé à notre Assemblée générale suffragiste à Thoune n'ont certainement pas oublié l'hôtesse aimable et prévenante, orga-

nisatrice de ces journées si bien réussies, dans la délicieuse et propre petite ville, et qui avait mis tout en œuvre pour nous laisser le meilleur souvenir de cette rencontre; mais à celles-là, qui n'avaient échangé que quelques mots en passant avec Mme Stähli, et entendu d'elle de pittoresques détails sur le château de la Schadau et sa transformation par les Sociétés féminines locales en hôtel antialcoolique, il faut ajouter toutes les autres, auxquelles l'occasion avait été donnée de travailler avec elle dans les domaines qui lui tenaient à cœur de l'éducation et du progrès social et féministe.

Esprit clair et courageux, cœur chaud, âme bienveillante, Mme Stähli avait en quelque sorte créé elle-même son activité dans son enseignement dans les écoles de Thoune, tant il est vrai que tant vaut le professeur tant vaut l'école. Mais si elle était une éducatrice née, elle ne se désintéressait pas pour cela des problèmes sociaux, auxquels elle se consacra de tout son cœur dans la petite Union des Femmes de Strätlingen, y introduisant des activités nouvelles, y proposant des améliorations, y suggérant des réformes, toujours inspirées d'un vif désir de progrès social. Que cette activité la conduisit au suffrage, il n'y avait là qu'un pas à franchir qui le fut aisément, et l'ardeur qu'elle apporta à notre cause, tant que la grave maladie dont elle était



Certes tous mes crayons sont bons
Mais Caran d'Ache a le pompon.
Il évite toute rature
Il embellit mon écriture.

atteinte le lui permit, prouve, certes, la valeur de tout ce qu'elle fit pour elle. C'est donc un hommage de reconnaissance ému que les suffragistes suisses romandes tiennent à lui exprimer ici par la voix de notre journal.

E. Gd.

Les femmes au XXVI^e Comptoir Suisse

Il est bien tard pour en parler puisqu'avec la parution de ce numéro se ferme le XXVI^e Comptoir suisse, le « Comptoir de la Paix ». L'affiche de Patocchi, reproduite partout, a annoncé l'ouverture de cette grande manifestation nationale du travail; les deux couples qu'elle porte, unis dans le labour commun, marquent bien l'intention des organisateurs de glorifier le travail fait par les hommes et par les femmes. On ne peut plus, aujourd'hui, oublier que la femme est un élément indispensable de la prospérité nationale, et cela dans tous les domaines.

Ce fait apparaît au Comptoir suisse de façon plus ou moins éclatante suivant les industries et les métiers. Partout les femmes sont à l'ouvrage, après l'avoir été dans l'élaboration ou la confection des objets exposés; elles sont dans les stands, elles présentent les fruits, les robes, les tissus, les broderies et les tissages; elles sont partout à l'ouvrage, plus ou moins modestement, plus ou moins rétribuées. Cette quinzaine lausannoise fournit à des centaines de femmes l'occasion d'un gain le très bienvenu, aux propagandistes comme aux éprouvées, aux plongeuses et aux soudeuses.

Les visiteuses qui accourent nombreuses concourent aussi à la prospérité de l'entreprise; elles font beaucoup d'achats, aussi bien de machines agricoles que de moyens de chauffage de tous genres. Elles soupèsent les fibres et les

La Pouponnière des prisonniers français

Vingt-six petits Français sont arrivés au Bourget, venant de Cassel: ils ont été sauvés par des prisonniers français.

Leur histoire est émouvante. Le dévouement de leurs protecteurs l'est davantage.

Nés en Allemagne, de travailleuses françaises et de « pères inconnus » (en général de prisonniers transférés, français, tchèques ou polonais), les Allemands, voyant la misère de ces mères, seules, exilées, désarmées, eurent l'audace de leur proposer un étrange marché: « Vendez-nous ces bébés, dirent-ils: 800 marks les garçons et 400 marks les filles! » (Que penser, Mesdames, de cette évaluation??) Et jusqu'où va l'aberration dans les excès du souci de la démagogie! Certes les mères n'étaient pas tentées, mais désorientées, et ce désarroi s'ajoutait à leur angoisse de l'avenir.

Les prisonniers du Stalag IX A, qui était voisin, s'émurent; ils parlèrent aux femmes, promirent d'adopter les enfants, de les entourer de leur sollicitude, et de les faire vivre. Ils tinrent parole et jamais leur délicatesse efficace et vigilante ne se démentit.

Et voilà le premier miracle!
Des hommes derrière des barbelés, pauvres, démunis de tout, séparés du monde, sans moyens d'action, semble-t-il, organisèrent une Pouponnière — et ce fut une pouponnière modèle. — Dans une petite maison confortable, ils transportèrent des layettes, des biberons (où les trouverent-ils?) des meubles qu'ils avaient confectionnés...

Un jeune médecin du Stalag veilla à la santé des nourrissons, et ceux-ci prospérèrent. C'était un spectacle charmant, ces petits lits tous pareils, voilés de rideaux roses sur les tout petits minois, ces chambres d'une netteté impeccable: on se serait cru dans un « home » suisse... Rien ne

manqua jamais, ni les robes aux fraîches couleurs ni les lainages moelleux, ni le meilleur lait — et ces fragiles vies françaises s'épanouirent ainsi sur l'ingrate terre ennemie, mais au soleil de cet amour, la vraie charité.

Certaines mères partirent, cependant: les unes furent tuées dans les bombardements, d'autres de maladie; hélas, quelques-unes aussi désertèrent leur tâche. Mais celles qui restèrent se multiplièrent, soignèrent les leurs et ceux qu'elles couvaient, sous la direction intelligente d'une assistante sociale alsacienne, Mlle V., déportée, qui eut l'adresse et le courage de s'évader et, dès lors, sans songer à s'abriter sur un sol plus hospitalier, consacra son temps et sa peine à ses compatriotes.

Les prisonniers rivalisèrent d'ingéniosité. L'un d'eux, D... (il ne me pardonnerait pas de dire son nom) ayant été arrêté à Cassel pour résistance, et déporté à Dachau, fut interrogé par les Alliés qui le libérèrent:

« Où voulez-vous aller? — A ma Pouponnière de Cassel! » répondit, sans hésiter, ce jeune homme de 24 ans, qui remettait à plus tard le retour, les joies familiales, le bonheur personnel.

C'est ainsi que l'aérodrome du Bourget vit atterrir deux avions, affrétés par les soins du Ministère des Prisonniers et Déportés, qui avait organisé toute cette affaire, chargé de voyageurs d'une espèce originale et inédite. Les petits berceaux blancs, tous pareils, avaient été placés dans les avions et leurs occupants (âgés de trois à dix mois) qui recevaient le baptême de l'air, transportés rapidement et sans heurts, descendant de même, portés par des mains affectueuses.

Des infirmières et douze mères ont été accueillies ensuite avec de tendres soins dans un centre le Stalag IX A continue à protéger en France ceux et celles qu'il arracha, en Allemagne, à la mort et à la déchéance morale, qu'il préserva, qu'il sauvegarda.

Marcelle KRAEMER-BACH.

une perpétuelle expression de peur dans le regard. C'est qu'elles reviennent de l'enfer. C'est qu'elles ont passé par des épreuves terribles. Dans les géolés allemandes, elles ont prématurément vieilli, et ont du mal à se réhabituer à une vie presque normale.

Eh bien, des Françaises entendent cet appel désespéré qu'à chaque heure, dans les souffrances, les privations, les vexations, les tortures, leur lançaient des sœurs malheureuses. Comme en Russie, comme en Angleterre et en Amérique, il y eut des soldates en France. J'ai connu l'une d'entre elles, une Résistante de la première heure, qui participa à la lutte clandestine contre l'occupant à Antibes et qui devait être par la suite désignée au commandement de la « Section auxiliaire féminine » des Alpes Maritimes: la Lieutenant Louise Pons, ayant sous ses ordres un groupe de 50 engagées volontaires, détachées près d'une unité F. F. I. en ligne sur le front sud-alpin.

Le mouvement de Résistance des Alpes Maritimes avait aussi dans ses rangs des femmes de nationalité étrangère, non moins audacieuses et braves que les autres. Il faut citer l'admirable Miss Isabel Pell, qui recevait dans sa villa les maquisards et les parachutistes. Le bourg de Puget-Théniers a donné à l'une de ses rues le nom de cette héroïque Américaine, qui cacha, intrusit et reconforta un important groupe de maquisards, réfractaires au travail obligatoire et à la Relève. Il faut citer encore Miss Liliane Grunwald, décorée de la Croix de guerre, peintre de talent et directrice d'un office américain d'informations; et la Polonaise Sabine Straszynska, fille et épouse d'officiers

combattant dans les rangs alliés, qui, étant en mission à Nice, y tomba victime de la guerre en 1944. C'était une poétesse inspirée et une militante d'une bravoure à toute épreuve, qui tenait dans ses petites mains un maillon de la chaîne de la Résistance polonaise.

Il n'y a pas eu de femmes des classes bourgeoises à collaborer de toutes leurs forces aux mouvements clandestins contre les oppresseurs. Témoins ce petit fait vécu, et qui en dit long sur les sentiments héroïques des gens du peuple, quand ils comprennent la sainteté d'une cause. Je cite pour terminer ce récit typique:

« C'était un très vieux ménage: lui 84 ans, elle 79. Ils fournissaient des pommes de terre aux patriotes de ce coin des Alpes. Un jour Allemands et miliciens, ayant appris que les deux vieux ravitaillaient les terroristes, incendièrent leur ferme. Des leur observatoire les maquisards, consternés, regardaient flamber la maison de leurs amis. A la nuit, deux d'entre eux descendirent dans la vallée, et trouvèrent le vieux et la vieille assis sur une grosse pierre devant les ruines de leur demeure dévastée. La pauvre femme se retourna brusquement:

— Qui vient là?
— N'ayez pas peur, grand'mère, c'est nous...
— Ah! c'est vous! Eh bien, heureusement que j'avais caché vos pommes de terre derrière un rocher, sans quoi je me demande comment vous auriez mangé demain, mes pauvres enfants! »

Mary NOGER.



De quelques livres lus cet été

Karl BARTH: *Guérison des Allemands*. Ed. Delachaux et Niestlé. 1 pt. vol. 2 fr.

Nous avons rendu compte ici même de la conférence du Professeur K. Barth intitulée: *Les Allemands et Nous*. Cette publication, pleine d'idées parfois paradoxales, a valu une volumineuse correspondance à son auteur qui, la fin de la guerre étant survenue, répond par une nouvelle brochure: *Guérison des Allemands*.

Le professeur cite in extenso deux lettres de correspondants originaires d'outre-Rhin et il expose les moyens qui lui paraissent susceptibles de résoudre les problèmes posés par la défaite de l'Allemagne.

I. Quelles sont les conditions que les forces d'occupation doivent remplir si elles veulent instaurer un régime pacifique durable?

— Enseigner (en donnant l'exemple) la démocratie, la liberté, la loyauté, l'humanité, le fair-play, la prudence, etc... et faire pratiquer ces vertus aux Allemands sur le terrain communal.

II. D'autre part, quelles sont les conditions que

1 Voir le *Mouvement* No 690.

les Allemands doivent remplir s'ils veulent devenir des collaborateurs utiles dans un monde pacifié?

— Se consacrer uniquement à résoudre leurs propres problèmes intérieurs « devenir capables... de faire une politique au jour le jour, de s'asseoir à une table et de causer non pour se jeter à la tête des idéologies... mais pour enfin s'écouter l'un l'autre — il y a va de la vie — trouver et mettre en œuvre les meilleures solutions possibles... voir la belle chose qu'est un compromis salutaire, utile, propre, où personne ne renie sa conviction, où personne n'est évincé, et où l'on fait en revanche un petit pas en avant! »

III. Comment les Allemands peuvent-ils guérir et l'Europe avec eux? — Par le réalisme chrétien.

Voilà de judicieux, de nobles conseils. Les chrétiens des diverses Eglises et de diverses tendances théologiques sont-ils prêts, eux, à donner l'exemple au monde? à s'asseoir à une table? à considérer la belle chose qu'est « un compromis salutaire, utile, propre? » Puisque le réalisme chrétien peut seul guérir l'humanité, du moins faut-il que les chrétiens suivent les premiers les conseils qu'ils donnent.

A. W.-G.

E. E. REYNOLDS: *Baden-Powell*, biographie adaptée de l'anglais par Amy Borgeaud. Editions Delachaux et Niestlé S. A. Neuchâtel. 1 vol. illustré, 5 francs.

Ce livre dédié « Aux millions d'éclaireurs et d'éclaireuses qui l'appelaient *Chef* » a été fort bien traduit et adapté par Amy Borgeaud. Robert Baden-Powell est né le 22 février 1857 à Londres; il écrivait à neuf ans ses *Règles pour*

rayonnes et échantent leurs expériences; elles goûtent aux fromages divers et se régalaient au bar de Perrette, — celle du pot au lait, — comme dans les caves où se dorment à la haute huile (!) les beignets au fromage. Elles font même l'épreuve de la dégustation des cinq crus où se distingue la même jeune fille qui, l'an passé, remporta le premier prix; et cela n'est pas à la portée des pochards, vous pouvez m'en croire.

Visiteuses, exposantes et propagandistes, toutes ont fait une même constatation: celle des grands progrès réalisés par la Foire lausannoise; son jeune directeur perfectionne sûrement et habilement l'œuvre créée par son père; on retrouve un peu partout la marque de son goût et de sa culture. C'est l'affiche de Patocchi déjà signalée; c'est la garniture ajourée des grands jardins; c'est la transformation de la salle de dégustation, qui sentait un peu la cantine et qui est devenue une salle de restaurant aux couleurs douces, brillamment éclairée; c'est le souci d'ordre et de propreté qui se révèle un peu partout. Vous représentez-vous le nettoyage, non pas la nuit, mais pendant la journée, de ces 71.000 mètres carrés où les visiteurs vont et viennent sans arrêt, empêchés par les uns et par les autres de voir les corbeilles et qui jettent à terre prospectus, papiers gras, cartons? Plusieurs douzaines de préposés et de préposés au nettoyage se promènent dans les halles; munis d'une corbeille de fer et de pinces métalliques à longs manches, ils pêchent habilement les débris entre les visiteurs. Des détails, direz-vous, bien sûr, mais c'est à ces détails que l'on reconnaît les bonnes maisons et la volonté qui, d'en haut, fait aller toute la machine.

* * *

Dans l'enceinte du Comptoir a été de nouveau ouvert le Salon de Lausanne, qui a groupé une bonne douzaine d'artistes femmes, lesquelles ne faisaient pas du tout mauvaise figure à côté de leurs collègues masculins. On y retrouvait une bonne partie des habitués des expositions vaudoises: Nanette Genoud, avec un beau portrait plein de grandeur, Violette Milliquet, avec un délicieux bouquet, Marguerite Steinlen, avec un précieux *Pont de la Machine*, à Genève, Lelo Fiaux, avec deux compositions, Germaine Ernst, avec ses *Moissonneurs*. Il y avait des jeunes: Renée Payer, avec une *botte de séné*, pas très bien étayée, L. Pache-Meroni, avec un paysage de la Cité. On avait invité

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la **PHARMACIE FINCK & Co**
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.



Association Suisse pour le Suffrage féminin

COURS DE WEEK END

consacré à l'étude théorique et pratique de l'organisation et de la direction d'une Société. (Présidence de séances, rédaction de procès-verbaux, participation à la discussion, présentation de brèves communications et exposés, etc.)

La participation de la femme à la vie publique devenue une nécessité actuelle rend toujours plus nécessaire un cours comme celui-ci, qui fait suite à de nombreuses séances du même ordre organisées par les unes ou les autres de nos Sociétés féminines et féministes. Ce cours aura lieu **en allemand** seulement à

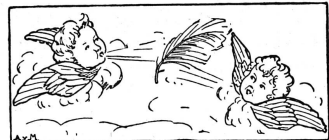
HERZOGENBUCHSEE (canton de Berne) Hôtel de la Croix Fédérale
Samedi 29 et dimanche 30 septembre 1945.

Sous la direction de **Mmes VISCHER-ALIOTH** (Bâle) et **A.-L. GRUTTER** (Berne)

Prix, logement et nourriture compris: 16 fr. S'inscrire auprès de Mme Vischer-Alioth, 44, Missionsstrasse, Bâle

deux Suisses allemandes, Cornelia Förster (Zürich), qui fait un peu figure de fauve, et Marguerite Osell (Zürich), une sculptrice dont on a admiré le torse d'éphèbe, en bronze.

Une mention spéciale aux trois œuvres de Marguerite Seippel, (Genève) trois solides portraits. S. B.



DE-CI, DE-LA

Encore une femme auteur dramatique.

La Commission d'évangélisation de l'Eglise nationale vaudoise ayant mis au concours, l'an dernier, des pièces de théâtre « d'inspiration saine et apte à enrichir le répertoire des sociétés de jeunesse », une cinquantaine de manuscrits lui sont parvenus, parmi lesquels le jury, présidé par M. Albert Verly, directeur du *Mois théâtral*, a retiré six pièces. Spécifions bien pour éviter tout malentendu que le but de ce concours n'était pas de susciter « un théâtre religieux au sens strict du mot, mais bien d'encourager des œuvres répondant aux aspirations du moment et exaltant des certitudes et des sentiments chrétiens ».

De ces six pièces, deux ont été représentées le 2 juin par les soins du Cercle théâtral et littéraire de Lausanne, et il est pour nous particulièrement intéressant que l'une des deux, *Vacances*

**Tout pour économiser
LE GAZ**

Cuisinières et réchauds
derniers modèles

Autocuiseurs - Grils „Melior“
Marmites à vapeur

E. FINAZ-TRACHSEL
Boulevard James-Fazy 6

Au **Bébé** Maison spéciale
de **LAINES**
et Sous-vêtements
dames et enfants

Voyev
Rue d'Albion
N. 812

paysannes, soit due à la plume d'une femme, Mlle Marcelle Gremion. La critique qui l'a traitée, un peu désinvoltement, d'« aimable berquinade », lui a cependant reconnu de la fraîcheur, de la gaieté et de l'optimisme, et le fait qu'elle a divertit le public a parlé en sa faveur. Il s'agit d'une jeune Lausannoise qui, ayant répondu en rechant à l'ordre de marche qui lui a dépêché le service civil d'aide à la campagne, se découvre à sa grande satisfaction fort heureuse aux champs, et finit même par y rencontrer l'amour! Voilà de quoi réconcilier sans doute nombre de celles qu'un ordre de marche analogue aura atteintes, et voilà aussi, pour un auteur, qui en est même à ses débuts, l'occasion de croquer alertement des physionomies paysannes, qui ne doivent pas manquer de vérité.

Prévisions d'hiver

L'Office fédéral de l'économie de guerre avait convoqué le 31 août à Berne le Comité consultatif féminin et la presse féminine, afin de les renseigner sur l'état de notre approvisionnement.

Mlle Rickli, présidente de séance, a exposé les grandes difficultés que rencontrent nos importations: question de transport aussi bien que de possibilités d'achat, car la situation est déficitaire dans le monde entier, et la Suisse n'a aucun droit de priorité sur les pays affamés. La récolte indigène de céréales pani-

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Solidité - Élegance
5^e et 6^e escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

**PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE
SERVIR-BOYS**

LOUIS KUHNE
6, rue du Rhône

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine tel. 5.01.60
GENÈVE

fiables est médiocre et la libération des réserves de l'armée ne couvre même pas nos besoins pendant un mois. Des cartes de denrées supplémentaires seront attribuées aux enfants et aux adolescents et 2 dl. de lait pourront leur être distribués journalièrement à l'école sans coupons. Des recherches précises ont démontré que la nourriture attribuée est plus déficiente pour les garçons que pour les filles pendant les années de croissance. Si l'on a renoncé à un rationnement différentiel par sexe pour les adolescents, c'est parce que l'égalisation se fait automatiquement au sein de la famille.

Puis M. Schlaper, chef du groupe charbon de l'OGA, brosse un tableau des plus sombre quant à nos réserves en combustible. Plus d'importation notable de charbon depuis des mois et de mauvaises prévisions encore pour l'hiver 1946-47! Aucun charbon d'importation ne pourra être attribué pour le chauffage d'appartements et les combustibles de remplacement sont soumis au rationnement. D'où recommandation instante de ne chauffer les appartements qu'au moment du gel, et le soir seulement et de restreindre son chauffage à une seule pièce.

Après cela, M. Etienne, du groupe Electricité, a annulé les espoirs de celles qui comptaient se rabattre sur le chauffage électrique. Les trois quarts de notre force électrique sont dus à l'eau courante, nécessairement réduite en hiver. Il dépendra des conditions atmosphériques que nous soyons plus ou moins rationnés pour le chauffage et la production d'eau chaude: des graphiques montrent que la consommation domestique et l'artisanat absorbent le 55 % de la force électrique et les chemins de fer le 9 % seulement. Et, constatation curieuse: pour faire marcher une locomotive, 1 kg. de charbon est remplacé par 0,6 kilowattheure de courant électrique; mais pour chauffer une pièce, le kg. de charbon se remplace par 6,5 kwh! Ne comptons donc pas trop sur ce chauffage peu rationnel.

M. Kellerhals, directeur de la Régie fédérale des Alcools, a apporté des renseignements sur l'approvisionnement en pommes de terre, si précieuses aujourd'hui. Si la surface culti-

Trousseaux

Rideaux
Lingerie fine
Chemisiers
Peignoirs

Buisson
Paisans s.a.
3. R. DU RHÔNE - GENÈVE -

quand je vieillirai et l'on y sent percer déjà son appel à l'effort lorsqu'il dit: « Priez Dieu chaque fois que vous le pouvez, mais vous ne pouvez pas être bon par la prière seulement: il faut y tendre aussi de toutes vos propres forces ».

Baden-Powell parcourut brillamment toutes les étapes de la carrière militaire aux Indes, en Afrique, à Malte et se rendit célèbre à 42 ans par la défense de Mafeking lors de la guerre des Boers. C'est à ce moment qu'il conçut le scoutisme, car les circonstances l'obligèrent à confier des responsabilités à de jeunes garçons qui s'en tirèrent à son entière satisfaction. Il tenta un premier camp à l'île de Brownsea en 1907 et publia dans la première partie d'*Eclaireurs* le résultat de ses expériences pratiques. Les enfants furent fascinés par ce livre dans lequel celui qui devint pour le monde entier « B. P. » leur enseigna « à compter sur eux-mêmes avec toute la confiance d'un explorateur ». B. P. créa le système des patrouilles qu'il qualifia de « bandes permanentes » sous la direction d'un de leurs propres membres, bandes auxquelles il donna une ligne de conduite positive: la Loi de l'Eclaireur.

Au premier grand rassemblement scout en 1909 au Crystal Palace, B. P. vit apparaître un groupe de jeunes filles réclamant, elles aussi, le droit de jouer le grand jeu des garçons. B. P. confia d'abord à sa sœur, Miss Agnes Baden-Powell, le soin d'organiser le mouvement féminin, qui prit un essor remarquable plus tard lorsque celle qui devint Lady Baden-Powell en fut le chef mondial.

B. P. mourut en 1941 au Kenya et fut porté à son dernier repos par ceux auxquels il avait

consacré sa vie: des soldats, des éclaireurs, des blancs et des noirs. Soulignons qu'il visait avant tout le développement du caractère pour être à même de servir son prochain; nous croyons, pour notre part, que c'est, plus que jamais, l'heure du scoutisme: il est un des moyens qui permettra de rééduquer la jeunesse empoisonnée par l'esprit totalitaire des années que nous venons de vivre. K. J.

Olivier BRACHFELD: *Les Sentiments d'Inferiorité*. 1 vol. Ed. du Mont-Blanc. Genève. Prix: 13 fr. 50.

Le complexe d'infériorité est un terme tombé dans le domaine public; des gens, fort peu compétents en la matière, le brandissent à tort et à travers, aussi M. Brachfeld a-t-il jugé utile d'écrire l'histoire de cette notion chez les différents auteurs psychologues. Son analyse, fort complète, nous semble-t-il, souvent sévère, l'entraîne dans les domaines les plus divers: la publicité moderne par exemple, ou le besoin intense de sécurité que nos contemporains ressentent avec tant d'acuité.

Ces problèmes touchent particulièrement les femmes; ne se sentent-elles pas constamment handicapées par leur faiblesse physique, par leur situation sociale et politique inférieure, et par le verdict d'infériorité que l'opinion générale porte sur elles? Notre auteur fait allusion à cet aspect particulier du sujet et indique la bibliographie qui le concerne. Mais trouvons-nous chez lui, grâce à ses réflexions et à ses conclusions personnelles, les moyens de triompher de notre complexe? — Oui et non.

Non, si nous espérons arriver au but par une

simple modification superficielle et verbale de l'opinion publique, masculine et féminine.

Oui, si nous sommes convaincus, comme lui, que la faiblesse n'est pas forcément la cause d'une défaite, mais au contraire que, chez les humains dignes de ce nom, la faiblesse suscite une compensation et même une surcompensation. Les femmes peuvent donc, si elles le veulent bien, triompher des obstacles qui se sont opposés à leur libre développement. L'homme n'est-il pas dans la série animale l'un des plus faibles, physiquement, et n'a-t-il pas, par des compensations successives, réussi à maîtriser les forces de la nature? La civilisation tout entière n'est-elle pas la compensation de l'infériorité physique humaine? A. W.-G.

Jules BAILLODS: *Frère Nicolas*. Ed. Labor et Fides, Genève.

Ce petit livre, où sont mêlés la prose et les vers, est une méditation passionnée en face des ruines de l'Europe. L'évocation du grand saint qui fut à la fois un admirable citoyen, un homme de paix et l'inspirateur mystique d'une patrie. — Nicolas de Flue, — constitue le centre de cette rêverie. Les temps anciens et le temps actuel, les diverses conditions humaines, l'orgueil des hommes et l'appel de Dieu forment comme une grande fresque mise sous les yeux de l'humanité malheureuse, afin de la réconcilier avec Dieu et de l'appeler à la concorde.

L'accent tout personnel de cette rêverie qui se poursuit au gré des impressions du poète, lui donne son prix pour beaucoup de lecteurs et la rend presque inintelligible à d'autres. Le

mélange d'inspiration lyrique et d'évocations historiques, que le génie de Charles Péguy eut naguère quelque peine à faire accepter aux lecteurs français, caractérise cette œuvre. En ferait-elle le succès où non, c'est ce que demain nous dira. M. G.-M.

Almanach et Annuaire des Femmes suisses

Publié par Mlle Clara Buttiker avec le concours de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

1946

(Trente-sixième année)

Prix: 3 fr. 74 (impôt compris)

Articles en allemand ou en français sur des questions féminines et féministes, économiques, morales, sociales, éducatives, littéraires, artistiques, etc., etc. Contes et nouvelles.

Liste et adresses des Associations féminines cantonales, nationales et internationales.

Illustrations et dessins à la plume de M. Frey-Surbeck et C. L. Billeter.

Dans toutes les librairies et chez l'éditeur H. R. Sauerländer & Co, Aarau